



desclée
de
brouwer

biographie

Jacqueline
Martin-Bagnaudez
**Regards sur
Madame
de Maintenon**

Regards sur Madame de Maintenon

Du même auteur

Petit dictionnaire de l'architecture, DDB, 1991.

L'Inquisition, DDB, 1995.

Les Croisades, DDB, 1996.

Petite vie de Robert d'Arbrissel, DDB, 2008.

Collaboration à *La place des femmes dans l'histoire*, Belin, 2010.

Collaboration à *Histoire de banques, histoires d'une banque*, Téliémaq (sous presse).

Traductions récentes

Jérôme MURPHY O'CONNOR, *Corinthe au temps de saint Paul* (en collaboration), nouvelle édition, Cerf, 2004.

Sofia BOESCH GAJANO, *Grégoire le Grand* (en collaboration), Cerf, 2007.

Sofia BOESCH GAJANO, *Grégoire le Grand hagiographe – Les « Dialogues »*, Cerf, 2008.

Mirella GALLETI (en collaboration), *Le Kurdistan et ses chrétiens*, Cerf, 2010.

Jacqueline Martin-Bagnaudez

Regards sur Madame de Maintenon

Desclée de Brouwer

Rencontres

La première fois que j'ai rencontré Mme de Maintenon, c'était dans L'allée du roi. Françoise Chandernagor faisait les présentations¹. Nous avons lié connaissance et je découvrais une personnalité autrement plus complexe que je ne le pensais.

Sollicitée quelques années plus tard pour présenter la dame dans le cadre d'une heure de conférence, j'ai renoncé à raconter l'histoire de sa vie. Les biographies de Mme de Maintenon ne manquent pas, et il en est d'excellentes². Sans parler de sa correspondance, en cours d'édition scientifique³. Je me suis alors contentée de montrer Françoise d'Aubigné à travers quelques images.

Images... instantanés. Clichés !

Comment ramener à quelques épisodes quatre-vingt-quatre ans d'une vie inscrite dans une histoire qui embrasse les règnes de Louis XIII, de Louis XIV, de Louis XV ? Qui eut pour cadre la France de l'Ouest, les Antilles, Paris, les Flandres, les grandes routes de la France du XVII^e siècle, et Versailles bien sûr. Qui fit d'une quasi-mendicante une presque reine. Qui s'appela Aubigné, Scarron, Maintenon. Bourbon aussi.

À travers tous ces théâtres, elle m'apparaît refléter bien des aspects de la France de son époque, en même temps qu'elle les incarne à sa

1. Françoise CHANDERNAGOR, *L'allée du roi*, Paris, Julliard, 1981.

2. Notamment Jean-Paul DESPRAT, *Madame de Maintenon ou le prix de la réputation*, Paris, Perrin, 2003.

3. *Lettres de Madame de Maintenon*, vol. I, 1650-1689, édité par Hans BOTS et Eugénie BOTS-ESTOURGIE, préface de Marc FUMAROLI, Paris, Honoré Champion, 2009 ; *Lettres de Madame de Maintenon*, vol. II, 1690-1697, édité par Hans BOTS et Eugénie BOTS-ESTOURGIE, Paris, Honoré Champion, 2010. L'édition par Marcel LANGLOIS (1935-1939) est restée inachevée et ne correspond plus aux critères scientifiques actuels.

façon. Et qu'elle y impose sa personnalité propre. C'est cette vision que j'ai essayé de faire partager ici par quelques aspects de son vécu tel qu'il s'inscrit dans le monde de son temps.

Ce livre n'est pas une biographie de Mme de Maintenon. Ce sont des « regards » posés sur un personnage exceptionnel.

J. M.-B.

Un parcours exceptionnel

Une orpheline ballottée (1635-1652)

S'il n'est pas assuré que ce soit en prison que Françoise d'Aubigné naquit, le 27 novembre 1635, il n'en reste pas moins que son père, Constant, était alors incarcéré à Niort pour quelque'un de ses multiples méfaits ; ce fils du grand poète et ardent réformé Agrippa d'Aubigné aura en effet passé la quasi-moitié de sa vie emprisonné pour dettes, fabrication de fausse monnaie et meurtres. C'est en prison, déjà, à Bordeaux, qu'il avait séduit son épouse, Jeanne de Cardilhac. Le couple avait deux garçons déjà grands, Constant (décédé adolescent) et Charles, et la naissance de Françoise est sans doute accueillie sans joie. L'enfant est baptisée dans la religion de sa mère, catholique, par l'entremise de la femme du gouverneur de la ville, la baronne de Neuillan¹.

Totalement désargentés, les parents accèdent sans état d'âme à la proposition de la sœur de Constant, Arthémise de Villette, de prendre en charge la petite fille. C'est chez sa tante, dans le château de Mursay (Deux-Sèvres), que la fillette passe donc ses premières années, menant une vie simple et rustique au sein d'une pieuse famille huguenote. Mais sorti de prison, Constant d'Aubigné, convaincu que la fortune l'attend outre-mer, entraîne en 1644 femme et enfants dans l'île de Marie-Galante. Déçu dans ses espérances, il rentre seul en France, laissant les siens vivoter

1. Quand différentes orthographes sont reçues pour un même nom propre, nous avons adopté celle de l'édition des *Lettres de Madame de Maintenon*, par H. BOTS et E. BOTS-ESTOURGIE, *op. cit.*

d'expédients aux Antilles. En 1647, Jeanne regagne la France avec ses enfants, ignorant que son époux est décédé.

Sans ressource, la famille vit des heures noires à La Rochelle. Françoise est âgée de douze ans et elle se souviendra toujours d'avoir dû mendier sa soupe à la porte des couvents. La tante Villette se montre de nouveau secourable en recueillant sa nièce. La fillette est intégrée à la famille, qui compte trois filles et un garçon, tous plus âgés qu'elle. Mais l'éducation huguenote qui lui est dispensée scandalise sa protectrice, Mme de Neuillan, une femme au cœur sec, bigote et avare. Elle obtient la tutelle de Françoise et la place chez les Ursulines, afin de parfaire son éducation, d'abord à Niort, puis à Paris. On la traite en parente pauvre. Mais que faire de cette toute jeune fille sans fortune et peu brillante ? Elle a quinze ans.

L'épouse de Scarron (1652-1660)

Promenée dans les salons parisiens avec l'espoir qu'elle y trouvera un parti, Françoise d'Aubigné y rencontre Paul Scarron, homme de lettres plein d'esprit, mais pitoyable infirme. Séduit par la qualité de la correspondance échangée entre la jeune fille et une de ses amies, l'écrivain entreprend de l'aider à s'établir et finit par lui proposer le mariage. Le 4 avril 1652, à peine âgée de seize ans, elle épouse un malade qui en a quarante-deux.

Le couple vit à Paris, de la plume de Scarron. Mais le logis ne désemplit pas ; tous les esprits cultivés du moment y fréquentent. Mme Scarron y prend une place centrale, comme hôtesse, maîtresse de maison, infirmière et secrétaire d'un époux masquant ses souffrances physiques sous l'autodérision. Elle y noue des relations solides et amicales avec des gens influents. Mais les moyens financiers restent maigres et incertains. Et quand Scarron meurt, le 7 octobre 1660, il ne laisse derrière lui que son œuvre littéraire et des dettes.